

IRLANDE DU NORD. Nul ne sait si le Sinn Féin républicain et catholique de Gerry Adams et le Parti démocratique unioniste (DUP), loyaliste et protestant, du révérend Ian Paisley trouveront un accord de gouvernement d'ici au 26 mars. Pourtant, des militants de la première heure du processus de paix veulent y croire.

Espoirs en Ulster



« Notre revanche sera le rire de nos enfants » : fresque murale à Belfast à la mémoire de Bobby Sands, militant de l'IRA, mort à la suite d'une grève de la faim, en 1981 à la prison de Maze (Long Kesh)

UN, JIM, est catholique et fut technicien de maintenance. L'autre, Roddy, est protestant et ancien chirurgien. Tous deux sont retraités, vivent à Belfast où ils œuvrent ensemble depuis des années à la paix en Irlande du Nord. Tous deux le disent avec conviction : la guerre civile dans la province ne fut jamais un conflit religieux, ni même économique ou social mais bien idéologique. C'est la relation entre deux pays, l'Irlande et le Royaume-Uni, qui a toujours été en jeu. Et la façon dont le premier, coupé en deux en 1922, a été traité par le second. Et comment les catholiques ont été considérés comme des citoyens de seconde catégorie, sans droit de vote. Pourtant, aucun des deux, ni Jim, ni Roddy n'ont jamais penché du côté de la violence. Au contraire, ils ont mis leur foi au service de la paix.

Retour en arrière. Dans les années 60, au pire de la lutte qui oppose l'IRA (Armée républicaine irlandaise) et les milices protestantes unionistes, Jim Lynn travaille dans le département d'ingénierie électrique de Queen's University à Belfast. Il est le seul catholique de l'université. Les protestants l'ont chassé de sa maison en 1969. Quelques années plus tard, avec son frère Paddy et un prêtre, le père Christopher McCarthy, il crée un groupe d'études bibliques au sein du monastère Clonard, situé à Falls Road, en plein quartier catholique et nationaliste. « Au début, nous n'étions que des catholiques puis, à l'invitation du père Christy, des protestants de l'Eglise d'Irlande ainsi que des presbytériens nous ont rejoints, raconte-t-il aujourd'hui. Ces rencontres du jeudi, pendant des années, nous ont permis de nous exprimer plus honnêtement. » Dans le livre qu'il vient de publier sur

leur expérience commune, intitulé *Where I sensed the breath of God : a footnote in Anglo-Irish history* (que l'on peut traduire en français par : « J'ai senti le souffle de Dieu : note sur l'histoire anglo-irlandaise »), Roddy Evans insiste lui aussi sur le chemin spirituel parcouru par les membres du groupe. Il raconte cette femme protestante demandant pardon au père Christy sur la façon dont elle-même et sa famille avaient agi envers les catholiques.

« Réarmement moral »

Roddy Evans a mesuré tout l'intérêt de ces discussions : « Etudier la Bible ensemble nous a permis d'extirper le vernis de politesse entre nous. La réalité des préjugés et de la haine qui sous-tendait les relations a pu être exprimée dans toute sa laideur mais dans un contexte de compréhension et de réparation. » Il faut imaginer, en

effet, le courage de ces hommes et de ces femmes qui acceptaient de franchir les barrières qui séparaient les communautés...

Roddy comme Jim appartiennent à un groupe de militants pour le changement dénommé « Réarmement moral », tout comme les pères du monastère Clonard. Rebaptisé en 2001 *Initiatives for change*, ce mouvement international œuvre pour la résolution des conflits dans le monde. Ce sont ces principes de réconciliation, fondés sur la repentance, qui vont permettre à la cause de la paix d'avancer peu à peu.

Dans le même temps en effet, en Angleterre, le révérend John Baker, alors aumônier de la Chambre des communes, prêche à Westminster pour dire sa « honte » face à l'attitude des Anglais en Irlande. Une solide amitié se développe avec le père McCarthy, et le révérend Baker vient prêcher en 1980 à Clonard, premier protestant à prendre la parole dans une église catholique à Belfast.

Parallèlement à ces actes forts, un autre membre de la communauté de Clonard, le père Alex Reid, devient le confident de Gerry Adams, le président du Sinn Féin, le parti républicain et catholique considéré comme le bras politique de l'IRA. Ce prêtre va organiser une série de rencontres secrètes entre Gerry Adams et John Hume, le dirigeant du SDLP (le parti travailliste social-démocrate), parti nationaliste modéré. Le père Reid restera leur intermédiaire avec le gouvernement de Dublin.

A la même période, les bombes de l'IRA font des ravages. Après une année terrible, le 15 décembre, John Major, Premier ministre britannique, et son homologue irlandais, le *Taoiseach* Albert Reynolds, signent la déclaration de Downing street, qui démarre le processus de paix. Puis, en 1998, sont entérinés les accords dits « du Vendredi saint » ou Accords de Belfast où, après trente d'années d'un conflit meurtrier, les trois parties en présence – la Grande-Bretagne, la république d'Irlande et les partis en conflit au Nord – prévoient le partage du pouvoir dans des institutions semi-autonomes.

En décembre 1999, l'Irlande du Nord connaît un début d'autonomie, vite suspendue sous la pression des manifestants protestants qui réclament le désarmement de l'IRA. En octobre 2002, l'Ulster est placé

sous tutelle britannique, le Sinn Féin ayant été accusé d'espionnage au profit de l'Armée républicaine irlandaise. Après la victoire des extrémistes des deux camps aux élections locales de novembre 2003, le processus de paix est bloqué. Il reprendra sous l'action commune de Tony Blair et son homologue irlandais Bertie Ahern, l'actuel *Taoiseach*. Tous deux veulent trouver une issue au conflit et accusent les activités criminelles de l'IRA d'être le principal obstacle à la paix. En juillet 2005, l'Armée républicaine irlandaise renonce à la lutte armée et invite ses membres « à œuvrer pour la fin de la tutelle britannique par des moyens politiques ». Dernier acte : la récente reconnaissance par le Sinn Féin, le 28 janvier dernier, de la légitimité

de la police nord-irlandaise, autrefois jugée favorable aux protestants. « Une étape de plus », commente Roddy Evans. Londres et Dublin ont donné jusqu'au 26 mars au Sinn Féin de Gerry Adams et au Parti démocratique unioniste (DUP) du révérend Ian Paisley pour s'entendre sur un partage des pouvoirs.

Le 7 mars dernier, les citoyens d'Irlande du Nord ont élu leurs représentants à l'Assemblée législative. Sur 108 sièges, le DUP en a obtenu 36, le Sinn Féin 28, l'UUP (parti unioniste d'Ulster) 18, le SDLP (parti social-démocrate travailliste) 16, le reste se répartissant entre des petits partis. Le Sinn Féin et le DUP vont-ils trouver un accord ? S'ils n'y parviennent pas, l'Assemblée nouvellement élu sera dissoute et la province restera administrée par Londres avec l'aide de Dublin pour une période indéterminée... Alors ?

Et demain ?

Forts de leur expérience et de leur âge – Jim a soixante-dix ans, Roddy quatre-vingt-quatre –, nos interlocuteurs restent prudents. Pour Jim, ce n'est pas encore cette génération qui verra les bienfaits des pourparlers de paix. « Une situation comme la nôtre demande beaucoup de temps pour le processus de réparation, de cicatrisation. Mais ce temps-là viendra. » Roddy est lui aussi convaincu que l'histoire est en marche. Enfin, la violence s'est arrêtée. La paix, à laquelle ils ont contribué à leur mesure, est désormais durable. Réaliste, il ne peut cependant s'empêcher de rêver : un jour, les deux Irlande seront réunifiées. « Comme les Allemands, nous espérons tous vivre dans un seul et même pays. »

NATHALIE LEENHARDT

1. www.iofc.org
en France : Initiatives et changement
7 bis, rue des Acacias
92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 46 03 61. www.ic-fr.org

REPÈRES

- Population de l'Irlande du Nord (ou Ulster) : 1,7 million d'habitants.
- Environ 45 % de catholiques ; 55 % de protestants.
- 8 janvier 1922 : la partition de l'Irlande est ratifiée.
- Fin des années 60 : les catholiques exigent la reconnaissance de leurs droits.
- Début des violences.
- 30 janvier 1972 : Bloody Sunday. Des soldats britanniques tirent sur des manifestants pacifistes à Derry.
- 1981 : mort de Bobby Sands, militant de l'IRA, en grève de la faim.